

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Cordi et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Patis Divers. 6me PAGE. Le Centenaire d'Erfurt - Gathe présent à Napoléon. Pages Royales. Les Mortis Stoiques. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'Enseignement de la Langue Française dans nos Ecoles Publiques.

LA CAMPAGNE Dans l'Etat de New York.

Dans deux semaines la campagne électorale présidentielle sera terminée, et les citoyens se rendront au scrutin pour déposer dans l'urne le bulletin par lequel ils exprimeront leur choix. On peut compter que malgré l'animation de la campagne, surtout depuis le commencement de septembre, les candidats et leurs lieutenants vont redoubler d'activité pendant les quinze jours qui vont suivre, et que chaque parti va essayer non seulement de se maintenir en ses positions, mais d'en conquérir de nouvelles. Il est incontestable que les démocrates ont fait jusqu'ici d'immenses progrès dans l'est, le nord et l'ouest, c'est-à-dire dans les Etats douteux, et il est à peu près certain qu'à moins d'un revirement inattendu ils obtiendront dans ces régions des majorités sur lesquelles ils ne comptent certainement pas pouvoir compter au début de la campagne.

La tournée de M. William J. Bryan, candidat démocrate, dans l'est et le nord-ouest, le spectacle de cet homme luttant seul contre tous les champions républicains amoncelés contre lui, n'ont pas été sans servir considérablement sa cause, et si le résultat vient réaliser les espoirs que la situation actuelle permet raisonnablement d'avoir, c'est à lui que le parti démocrate le devra.

M. Bryan a, sans, fait taire tous ses adversaires, y compris le président Roosevelt, qui était entré en lice à la suite de révélations de M. Hearst sur les rapports de certains leaders républicains avec la Standard Oil Company, mais est subsequm-

ment rentré sous sa tente. Il les a combattus pied à pied jusqu'au moment où ils ont été forcés de rentrer sur le terrain des principes et de renoncer à mensonge et à la calomnie.

M. Bryan vient de porter un coup plus sévère encore aux républicains en faisant connaître la provenance de l'argent employé par les démocrates dans la campagne électorale. Il l'avait promis, d'ailleurs, et il a simplement tenu sa parole en publiant les noms des donateurs, qui, tous, étaient entièrement dévoués à son parti, et qui par fidélité politique et patriotisme.

Les démocrates seraient bien embarrassés d'en faire autant, car c'est un fait certain que, malgré leurs dénégations, ils ont reçu l'argent des trusts et des grandes corporations, dont ils sont de reste les créateurs.

Il est annoncé qu'ils dévoileraient après les élections les sources où ils puisent de l'argent pour conduire leur campagne, comme si cette publicité tardive ne serait pas inutile. Il n'est pas fait connaître ces sources, parce que les citoyens les prendraient en flagrant délit de mensonge et se retourneraient contre eux.

Les démocrates triompheront indubitablement dans plusieurs Etats de l'ouest qui semblaient au début ne pas devoir se ranger sous leur bannière, et s'ils battent leurs adversaires dans l'Etat de New York leur candidat a la présidence sera certainement élu. Or, les avis qui arrivent du grand Etat de l'est, de l'état-empire, sont des plus encourageants. La tournée que M. Bryan y a faite augmente sa popularité dans de telles proportions qu'une défection de Tammany pourrait seule mettre le résultat en doute.

Mais les chefs de la puissante société politique déclarent hautement que malgré les bruits de

Lamarine en 1830.

M. René Domsio publiait naguère un journal inédit du voyage de Lamarine en Italie; d'après une correspondance également inédite, il raconte ce qui s'est passé pendant les quinze jours de ce voyage en Orient. Malgré le succès des "Harmonies", le poète était mécontent de son œuvre; dans une lettre adressée à Nodier, acceptant les reproches discrets enveloppés sous l'éloge, il s'acquit de pathos et de monotonie: "Je n'ai pas pris le ton vrai de saint Augustin et de Saluste-Beuve; je préfère les "Consolations" en toute vérité." Il sentait le besoin de se renouveler et de chercher en Orient d'autres inspirations: Il espérait obtenir en Grèce un poste diplomatique, quand éclata la Révolution de 1830. Ancien fonctionnaire de la Restauration, il lui répugnait de parler en fidèle; mais, d'autre part, ses idées libérales, la crainte d'une République, les attaches de sa famille avec les d'Orléans lui faisaient un devoir de ne pas offenser la nouvelle monarchie: il accourut à Paris pour faire agréer de Louis-Philippe une démission qui ne fut pas un rapture. Il réussit à ce point que le roi, en lisant sa lettre au Conseil des ministres, dit: "Voilà une démission loyale, honorable et délicate. Je voudrais l'envoyer à M. de Châteaubriand pour lui montrer comment on doit donner une démission." Pendant les événements marchaient: Lamarine, convaincu

qu'il fallait les conduire et non les arrêter, se jeta dans la lutte et se présenta aux élections de 1831, avec un programme qui supprimait la pairie, proclamait la liberté de l'enseignement et de la presse, établissait le suffrage universel à plusieurs degrés, séparait l'Eglise de l'Etat. A sept voix près, il fut battu. C'est alors qu'il reprit son projet de voyage en Orient. Parti avec toute sa famille, il laissa à Bayroutha sa femme et sa fille Julia, qui devait mourir. Il visita tout la Palestine et la Galilée, écrivant à Mme de Lamartine des lettres que publie la "Revue" et qui comptent, modifient, quelquefois contredisent les récits du "Voyage en Orient".

LES PYRAMIDES.

M. de Persigny, qui fut un des artisans du coup d'Etat, qui fut ministre, ambassadeur et duc, fut aussi un égyptologue. Emprisonné dans la citadelle de Doullens pour avoir pris part aux tentatives de Strasbourg et de Bologne, il occupait ses loisirs en réflexions studieuses; il pensait notamment aux pyramides d'Egypte et, à force d'y penser, il se persuada que ces masses énormes n'avaient pu être bâties pour recouvrir seulement l'étroit tombeau d'un Pharaon; il supposa que cette destination funéraire leur avait été donnée après coup, mais que les constructeurs avaient dû se proposer une fin plus proportionnée à la grandeur de ces colosses. Pour la deviner, il eût fallu au pionnier des atlas, des livres, des dessins: tout cela lui manqua quand le gouvernement déboussa le transfère, sous prétexte de santé, à l'hôpital militaire de Versailles et posséda même la longanimité jusqu'à lui permettre de sa promener dans l'éternité de la ville. M. de Persigny trouva à la bibliothèque les documents dont il avait besoin; puis, d'après renseignements sur la topographie de Memphis, ainsi que sur l'orientation des pyramides, il en conclut que ces monuments avaient été bâtis pour protéger le Delta contre l'invasion des sables apportés du désert par l'aile du simon. Il avait rédigé là-dessus un savant et copieux mémoire de 300 pages intitulé: "De la destination et de l'utilité permanente des pyramides d'Egypte et de Nubie contre les éruptions sablonneuses du désert". Il présente ce mémoire à l'Institut qui allait en délibérer quand le coup d'Etat rendit à la politique l'égyptologue improvisé. Des préoccupations plus actuelles changèrent le cours de ses idées: le ministre oublia le tombeau de Chéops.

VIVISECTION.

C'est au dix-neuvième siècle que l'usage s'est répandu de dépécer les chiens, cobayes, lapins et autres bêtes innocentes pour examiner, à ciel ouvert, les secrets de leur physiologie. Mais la vivisection, encore que plus rare, était connue en France dès 1475 et se pratiquait même sur des êtres humains. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, cité par l'"Intermédiaire des chercheurs et curieux", rapporte l'aventure d'un franc-archer de Mendon, condamné pour larcin dans l'église de ce lieu. Il allait être pendu et étranglé au gibet de Montfaucon lorsque les chirurgiens et médecins de Paris remontrèrent au roi "que diverses personnes étaient fort travaillées et molestées de la pierre, colique, passion et maladie du costé, dont pareillement

avait été fort molesté ledit franc-archer, et qu'il serait fort regrettable de voir les lieux où ledites maladies sont concrées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouvait estre mieulz connue que par l'incision le corps d'un homme vivant, ce qui pevoit bien estre fait en la personne d'Iocelly franc-archer qui assés bien estoit prest de souffrir mort." Le Roi s'étant rendu à ces raisons, ouverture fut faite dudit archer, "et dedans Iocelly quis et regardés les lieux dedites maladies et, après qu'ils eurent été vus, fut recouvé et ses entrailles ramises dedans." Les vivisections du quinquième siècle devaient être des gens habiles en le sujet de bonne constitution, car, deux semaines plus tard, le franc-archer était assés frais et dispos que si l'on y eût mis l'idolâtre et toutes les herbes de la Saint-Jean. Comme il est "rémission de ses os sans despes et qu'il voye que lay fat donné argent", ce vivisection n'aurait jamais voulu entendre parler de la Ligue contre la vivisection. Et tout le monde approuva le Roi d'avoir fait sans dommage pour personne une rigueur de juré à une clémence de président.

Nouveaux navires de guerre Anglais.

Sur des ordres de l'Amirauté anglaise, la construction de 14 contre-torpilleurs et de 5 croiseurs cuirassés va être immédiatement commencée à Glasgow, sur des chantiers privés. Les contre-torpilleurs auront une machine de 11,000 chevaux et devront atteindre la vitesse de 27 nœuds.

LE DERNIER DOGE DE VENISE.

Sur la maison portant le numéro 70 de la rue Blanche, on a apposé une petite plaque de marbre noir, évoquant, par une brève inscription en lettres d'or, une émouvante page d'histoire:

Ici est décédé dans l'exil, le 22 septembre 1857, Daniel Manin, qui fut président de la République et défenseur de Venise, pendant 17 mois de siège.

Le peintre Ary Scheffer avait recueilli dans sa sépulture de famille, à Paris, les restes de Manin, qui, en 1868, furent transportés à Venise, et définitivement placés, avec ceux de sa femme et de sa fille, dans une tombe édifiée sous la dernière arcade extérieure droite de la basilique de Saint-Marc.

Les événements de Venise qu'évoque la petite plaque de la rue Blanche n'avaient pas moins ému le monde, il y a cinquante ans, que ne l'émeuvent aujourd'hui les événements d'Orient.

ÇA ET LA.

Les ouvriers employés dans les mines et carrières de France sont au nombre d'environ 300,000. Sur ce total, plus de la moitié, soit 170,000, travaillent dans les mines de houille.

D'après un recensement général fait en 1904, le buffalo ou bison d'Amérique, qui émigrerait encore il y a soixante ans, à la recherche des pâturages, par bandes de 4 millions d'individus, ne comptait plus en y comprenant les spécimens de tous les jardins zoologiques du globe, que 1,200 têtes environ.

On exporte chaque année d'Afrique 50,000 paires de défenses d'éléphants. En Europe, les importations d'ivoire dépassent annuellement 525,000 kilogrammes.

Aux environs de Berlin il est une usine où l'on fabrique avec de la sciure de bois, préparée d'une certaine manière et mélangée à un tiers de farine de seigle, une sorte de pain que l'on utilise pour l'alimentation des chevaux.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une vieille avare contait sa fin prochaine, appelée sa belle-fille auprès de son lit: — Je vais mourir, j'espère bien que vous ne m'enterrez pas avec une de mes belles chemises. Vous m'en préférez une des vôtres, n'est-ce pas?

L'opinion des principaux personnalités du Japon sur la visite de l'escadre

Tokio, 17 octobre.—Le correspondant de la Presse Associée a interrogé les principaux personnalités du Japon au sujet de la visite de l'escadre américaine et en a reçu les déclarations suivantes: Du prince Yamagata:

"La croisière de cette grande escadre américaine, une entreprise sans précédent, nous fournira l'opportunité de témoigner notre amitié sincère et de faire à nos hôtes un cordial accueil. — Je salue l'escadre américaine comme une messagère de paix et comme une preuve de l'amitié qui unit les deux pays."

Du vice-amiral baron Saito, ministre de la marine: "Les mots sont insuffisants pour exprimer la satisfaction que nous cause l'arrivée de la flotte américaine au Japon. Les bonnes relations traditionnelles existant entre les deux pays seront encore renforcées par cette heureuse rencontre des deux marines."

"J'espère sincèrement que les officiers et les marins américains jouiront de leur séjour dans ce pays."

De l'amiral comte Togo, chef de l'état-major général de la marine et héros du combat naval de la mer du Japon:

"Je souhaite une sincère bienvenue à cette magnifique escadre représentant une nation dont l'amitié pour notre pays est traditionnelle, et j'espère sincèrement que les flottes de l'Amérique et du Japon seront l'heureux intermédiaire qui unira les deux nations par un lien éternel dont la sécurité sera garantie par les hommes et les navires des deux pays."

"Puise notre amitié qui a duré si longtemps, continuer à croître et à embellir à tout jamais."

De l'amiral comte Yamamoto, ex-ministre de la guerre: "Nous ne pouvons que ressentir une profonde et intense satisfaction en songant à l'avenir heureux qui doit résulter de cette mémorable visite."

"J'envoie de cœur et d'âme mon plus sincère souhait de bienvenue à l'escadre américaine."

Du lieutenant général vicomte Terauchi, ministre de la marine: "L'amiral Sperry, commandant une escadre cuirassée représentant plus de 200,000 tonnes, effectue le plus long voyage qui ait jamais été tenté dans l'histoire navale et il est le bienvenu dans notre port. Un pareil fait ne pourrait être accompli sans un entraînement spécial et une parfaite discipline de la part des officiers et des hommes. C'est un merveilleux exploit et tous les vrais Japonais s'uniront pour souhaiter la bienvenue à l'amiral, à ses navires et à ses hommes."

THEATRES.

ORPHEUM.

En tête du programme qui sera inauguré demain à notre théâtre de vaudeville, l'Orpheum, se trouvent Julie Hérin et ses troupes qui jouent un petit drame intitulé "A Mountain Cinderella". Miss Julie Hérin est la fille du célèbre James A. Herne, acteur, directeur et dramaturge, et elle est classée au premier rang. Alf Grant et Ethel Hoag paraissent dans une comédie musicale, "A Merry-Go-Round". L'un d'eux monologues à ravir et l'autre est une ravissante soubrette. Bowers, Walters et Cronker, des acrobates comiques, arrivent avec des tours entièrement nouveaux. Trois jeunes musiciennes de talent, Miss Maud, Gertrude et Lillian Kirksmith, excellent sur le violon et la flûte. Un jongleur émérite, Paul La Croix, est d'une habileté surprenante, et Léon T. Rogee, qui paraît pour la première fois en Amérique, imite merveilleusement les instruments de musique. Les Bader-Lavelle, trois cyclistes de première force, comptent avec le programme.

TULANE.

"The Girl Question", que le Tulane donne pendant une semaine à partir de ce soir, est une comédie musicale d'un comique indéfectible. En même temps l'intrigue en est extrêmement intéressante, ce qui la rend plus attrayante encore. La troupe qui la joue est très nombreuse et comprend de jolies jeunes personnes qui dansent et chantent avec un entrain et un talent exceptionnels. La pièce est montée avec un luxe et un goût qui ne laissent rien à désirer, et est véritablement un splendide spectacle qu'offre le Tulane. "The Girl Question", qui a été écrite par les fameux auteurs Adams, Hough et Howard, a été

CRÉSCENT.

Le Cirque du Ranch 101.

C'est le dimanche 25 et le lundi 26 que le Cirque de l'Ouest du Ranch 101, qui dirige les frères Miller, donne des représentations à la Nouvelle-Orléans. Cette immense organisation, la plus complète du genre, voyage dans cinquante wagons spécialement construits et formant plusieurs trains. Tout le personnel vient du célèbre ranch de 100,000 acres qui possède et exploite les frères Miller à Bliss, Oklahoma. Vingt-cinq mille bestiaux et chevaux paissent dans leurs pâturages, et il n'y a pas de mille employés. Les buffles, les taureaux, les chevaux, tous les animaux qu'ils emmènent dans leurs tournées sont originaires du ranch. Plus de cent Indiens, des chefs, des guerriers, des squaws, des papous suivent le cirque et font des exercices. Il y aura dans la matinée du dimanche une grande parade dans les principales rues de la ville. Les représentations sont données l'après-midi et le soir.



AL. FIELD, au Crescent.

trous ceux qui l'avaient fait souffrir, lui, Lison et Suzanne, des armes redoutables dont la blessure — serait mortelle. Elle sortit, sous ce regard qui l'accablait. Et le vieillard, pour la seconde fois, murmura une phrase bizarre: —Est-ce que les temps seraient venus? Il perçut des sanglots sourds, qui s'élevaient, au fond de la chambre. C'était Rose-Lison qui pleurait. Il l'appela, et quand elle eut fermé les portes ainsi qu'elle faisait pour ne pas être surprise — elle vint s'asseoir sur les genoux de son père. — Console-toi, ma fille... et aie confiance en moi... Je ne suis plus l'être chétif et misérable qu'ils ont tant méprisé... le cadavre vivant qu'ils ont tant de fois repoussé du pied... Si je suis faible à tout jamais, faible comme un enfant du mois, mon cerveau est sain... mon âme est forte... et ma pensée ne devie pas de son but... Si faible que je sois, je suis redevenue un homme... et il suffit de certaines d'un homme pour mener le monde... J'ai promis de te reconquérir la place... je l'étendrai ma promesse... Patience... Tu n'attendras plus longtemps, car il me semble bien que les temps sont venus. La journée s'écoula.

Au soir, assez tard, l'oreille subtile du vieillard entendit le trot des chevaux qui remontaient de la rivière: c'était le retour des chasseurs. —Conduis-moi, dans mon fauteuil, sous le mur de la première terrasse. —Père, vous savez qu'on ne vent pas... Elle... l'a défendu. —Conduis-moi, mon enfant... on ne peut rien contre moi... Réfléchis... un pauvre homme qui ne compte plus dans la vie, qu'elle-même ne veut plus reconnaître ni protéger puisqu'elle lui a interdit tout acte de vie civile... qui n'est plus qu'un insensé... un dément... auquel on a enlevé toute volonté et toute responsabilité... Quelles que soient les preuves d'intelligence qu'il donne, déformés, chacun sera convaincu qu'elle ne peuvent venir de lui... Je ne suis plus rien... c'est à cela qu'ils m'ont réduit... et n'étant plus rien, je n'ai rien à craindre... Elle lui obéit. Il y avait grande fête au château. Toutes les fenêtres étaient illuminées. La soirée était claire et douce, malgré la saison avancée. Les terrasses de Roysmond étaient encore désertes. Le feuilletin roula sur le sable fin, fit un détour, recouvrait plus bas et s'arrêta sous des charmillées dansées par les gélées d'automne, mais cependant encore

assez épaisses pour protéger le malade contre les regards de ceux qui, peut-être, tout à l'heure, viendraient s'accouder contre le mur. Il y avait un banc tout près. Rose-Lison y assit. Elle ne voulait pas quitter son père, selon son habitude. Mais il ne l'entendait pas ainsi. —Non... ne restez pas... —Je ne puis pas vous laisser seul... —N'ai-je peur de rien pour moi, te dis-je... Je le domine... Je suis que pen à pen je deviens le maître... comprends-tu?... Laisse-moi... Il y a ici des gens qui seront ivres, tout à l'heure et il se faut pas qu'ils te rencontrent... —A quelle heure viendras-tu pour me chercher? —Je l'ignore... —Comment le saurais-je? —Dans une heure, si tu n'as surpris rien d'extraordinaire... viens... —Et s'il se passe... —S'il se passe quelque événement qui jette, parmi la gaieté de ceux qui sont là, un peu de trouble... comme tu seras sûrement aux aguets... —Oh oui, père... —Alors, viens... tout de suite... également... Elle l'embrassa. Elle tremblait. Il la sentit, toute froide et frémissante. Lui était calme et souriant. Il le carressa.

—Va, chère petite, va.... Elle s'en alla, s'éloigna avec lenteur, sans remonter derrière son banc. Le vieillard, immobile dans son fauteuil, était intrieble dans les ténébres. Il entendait, parfois, les bruits de la fête qui se donnait dans Roysmond et il se disait qu'en ce moment, pour ceux qui se divertissent là, il n'était guère qu'un mendiant dont la vie est à charge à tout le monde. Les autres s'étaient si bien habitués à être les maîtres dans l'ancien maître d'aujourd'hui... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relégué au fond de la cour de service, près des ramises, du chenil et des écuries, ils souffraient encore de la voir et prêt et ce voisinage leur était lourd. Si Nathalie et ses fils pensaient à lui, parfois, ce n'était certes pas pour se reprocher la noire ingratitude dont tous les maîtres dans l'ancien maître s'étaient si bien habitués à être le maître... Même relé